

ATELIER GOÛTS ET COULEURS

L'ÉCOLE DE DEUX MAINS !

CLASSE INCLUSIVE À CHARLEROI
DE L'ÉCOLE MONT-CHEVREUIL DE ROSELIES
À L'ÉCOLE SAINT-PAUL DE MONT-SUR-MARCHIENNE

UN PROJET SOUTENU PAR
LA FÉDÉRATION WALLONIE BRUXELLES CULTURE-ENSEIGNEMENT

ÉTINCELLES DU PROJET

LINDA VACCARELLO
COMÉDIENNE ANIMATRICE, PLASTICIENNE

OLIVIER DURIAUX
GRAPHISTE, RÉGISSEUR, PLASTICIEN

LAURIE CLIPPE - CATHERINE PESTIAUX - VÉRONIQUE SCIEUR
ENSEIGNANTES CLASSE INCLUSIVE

DÉSIRÉE DECLERCQ
ENSEIGNANTE CLASSE ORDINAIRE

JULIEN PETYT
DIRECTEUR ÉCOLE SAINT-PAUL

EMMANUELLE MANTOVANI
DIRECTRICE ÉCOLE MONT-CHEVREUIL

CARMELA MORICI
MAMAN DE LUTHER ET FONDATRICE ALTERNATIVE 21

BERNARD DE VOS
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL AUX DROITS DE L'ENFANT

CATHERINE SCORIER
MUS-E BELGIUM

GIOVANNI ORLANDI
OPÉRATEUR CULTUREL

SOMMAIRE

05	PRÉFACE
15	EXTRAORDINNAIRE
22	GENÈSE
30	CHANGER LE MONDE
38	LÀ OÙ JE NAIS
49	VIVRE ENSEMBLE
58	ADRESSES UTILES
59	RECETTES UTILES
66	BONHOMME PIZZA

PRÉFACE

« Là où je nais, le monde est civilisé. Il porte en lui le sens de l'accueil, le respect du vivant. »

La différence fait peur. C'est la seule raison imaginable à l'effroyable ségrégation scolaire que vivent les enfants en situation de handicap. Le bilan en matière d'intégration de ces enfants dans l'enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles est particulièrement inquiétant. Contrairement à d'autres pays européens qui se sont résolument engagés pour l'intégration de tous les élèves à besoins spécifiques dans l'enseignement ordinaire, la Belgique francophone maintient toujours un double système discriminant qui organise, de fait, une véritable séparation entre les élèves dits « valides » et ceux qui sont en situation de handicap.

Personne ne conteste, bien sûr, que l'enseignement spécialisé puisse représenter une solution pour les enfants à besoins spécifiques, grâce à l'encadrement renforcé ou à l'approche pluridisciplinaire qu'il propose aux élèves. Mais il ne peut manquer, non plus, de soulever des questions fondamentales, notamment en termes d'égalité des chances et de discrimination. La séparation des deux types d'enseignement rend notamment malaisée l'intervention précoce et préventive pourtant indispensable au maintien de l'élève dans l'école ordinaire. Et l'école ordinaire, qui utilise à l'excès le recours à l'enseignement spécialisé comme une « soupape » lorsqu'elle est confrontée à des enfants qui présentent des « difficultés », perd de sa capacité à faire face aux défis de la diversité des enfants qui s'y présentent et désapprend à travailler « la différence ».

Le Pacte pour un Enseignement d'excellence, dont les premières mesures commencent à être implémentées, prévoit que plus d'élèves, habituellement dirigés vers le spécialisé, soient maintenus dans l'enseignement ordinaire par le biais d'aménagements raisonnables. Faut-il rappeler qu'en matière d'intégration la Fédération Wallonie-Bruxelles présente, aujourd'hui encore, un retard considérable en comparaison, notamment, avec les deux autres communautés de notre pays ? En Communauté germanophone un élève sur deux qui relève de l'enseignement spécialisé est intégré dans l'enseignement ordinaire, un sur quatre en Communauté flamande et à peine un sur dix en FWB malgré de efforts considérables fournis au cours des dernières années.

Mais le Pacte prévoit aussi de créer des classes inclusives au sein d'écoles ordinaires. Il reste encore, malheureusement, beaucoup trop d'à priori et de préjugés à propos du handicap ou de la « différence ». Dépasser la vision tronquée que l'on a de l'un et de l'autre doit devenir une priorité absolue partout dans notre société et, plus encore, dans notre système éducatif. Savoir reconnaître et mettre en valeur les capacités de chacun, dans un environnement bienveillant, est une responsabilité tant institutionnelle qu'individuelle.

Ouvrir dans l'école ordinaire des classes du spécialisé concourt à cet objectif.

Recevoir un enseignement commun et partager des moments péri et extra-scolaires est, non seulement un droit pour tous les enfants, quels que soient leurs besoins particuliers, mais encore une opportunité de partage, d'ouverture, de découverte d'altérité. Les enfants, qu'ils soient ou non en situation de handicap, en tirent des bénéfices en termes d'inclusion sociale, de stimulation, de construction de soi, d'autonomisation et d'acquisition des savoirs.

Les témoignages qui suivent et les illustrations qui les accompagnent sont limpides et sans appel. L'inclusion, lorsqu'elle fait partie d'un projet pédagogique partagé, soutenu, accompagné, par les parents et par l'environnement de l'école, ça marche ! Et quand ça marche, il faut le dire et l'écrire ! Pour que chaque initiative locale, chaque tentative de rompre avec les images pesantes du handicap vienne bousculer nos préjugés et nous persuader d'essayer de faire école autrement. Pour tous. Dans le respect des différences de chacun, chacune, et avec la volonté de faire société.

Bonne lecture !

Bernard De Vos,
Délégué général aux droits de l'enfant

LILTIEN
KENZA
EMMA
LÉA
AYA
MEDHI
LUTHER
TÉO
GABRIEL
ROMAIN
RASIM







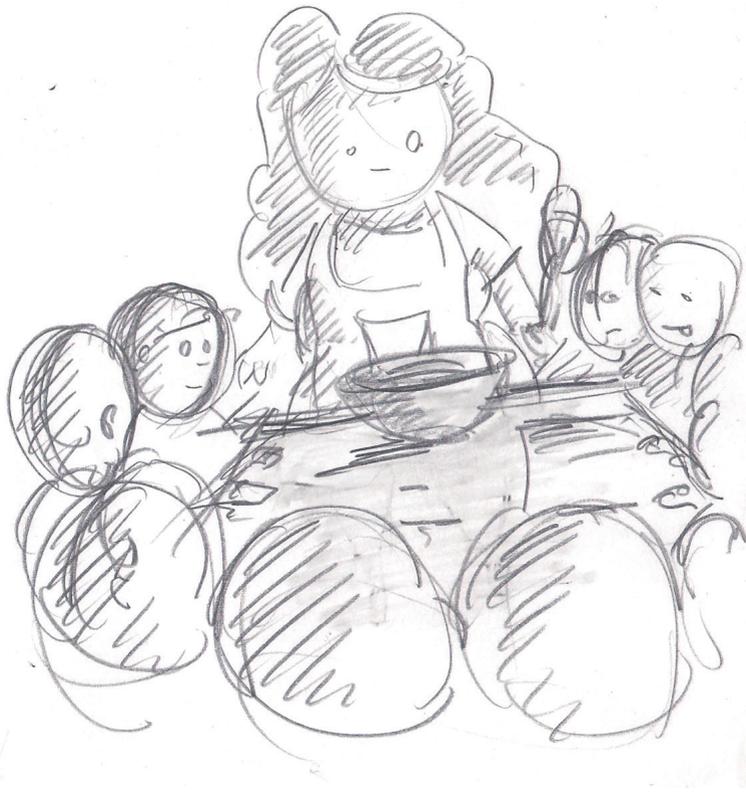
KENNA
 MATHIEU
 EMMA
 ILIANA
 AMADOU
 NATHAN
 MÉDHY
 GIULIA
 AARON
 MARTY
 TIZIANO
 KALI
 MILIE
 WARRICK
 NOAH

EXTRAORDINAIRE

Octobre 2016, Je vais franchir le pas de la porte de cette classe dite inclusive. Une école qui accepte d'accueillir des enfants présentant un handicap, c'est une formidable initiative !

Je vais présenter un projet qui mêle l'art, les formes, les couleurs et le goût dans deux classes, celle de Madame Désirée où les enfants suivent un parcours dit normal et celle de Madame Laurie dont les enfants sont porteurs d'un handicap.

Je suis animatrice artistique depuis de nombreuses années et ce n'est pas ma première rencontre avec un public différent mais il subsiste tout de même une appréhension. Et si cela ne marchait pas ? Je suis persuadée depuis longtemps que l'art et la cuisine aident à échanger, partager, communiquer c'est le moment de ne pas l'oublier.



J'entre dans la classe, je me présente, je présente Olivier qui prendra des photos et travaillera avec nous lors du projet. Je parle avec Romain atteint de trisomie, avec Gabriel et Rasim qui présentent des signes d'autisme et Téo que je n'arrive pas à cerner. Cet enfant m'intrigue car je n'arrive pas à mettre des mots sur un handicap alors je lui demande son âge et il me fait un vague signe de sa main pour me montrer qu'il a cinq ou six ans.

Téo a alors cette phrase surprenante, « et ta voiture, elle a quel âge ? »

Je reste sans voix puis un terrible fou rire m'envahit, je viens de prendre ma première leçon !

Le monde dans lequel nous vivons est tellement rempli de codes, pour connaître quelqu'un nous répondons à une sorte de questionnaire type, des cases dans lesquelles entrent des informations. Téo vient de m'apprendre que parfois il est absurde d'utiliser ces cases, il vient même en une seule phrase de remettre en question mon monde avec un autre regard.

Le nombre de fois où nous demandons à quelqu'un si il va bien sans attendre la réponse. Tout cela prenait une autre dimension et au fil de ces lundis partagés avec des enfants extraordinaires, j'ai eu la sensation de mieux comprendre le monde.

Est extraordinaire ce qui sort de la règle, qui s'écarte du niveau moyen, qui n'est pas courant, qui étonne par son étrangeté et son originalité. Pourquoi avons nous rejeté ce qui n'est pas ordinaire ? Pourquoi donc l'ordinaire fait office de normalité dans notre société ? Ces questions, ce sont ces enfants qui m'ont offert la chance de me les poser et dès lors j'ai compris que l'initiative de cette école qui offre la mixité totale est positivement naturelle.

Les enfants ont très bien compris la place naturelle et essentielle de chacun. Ils se comprennent, s'acceptent sans appréhension. Et s'ils ressentent parfois les angoisses des adultes, elle sont assez vite balayées par l'échange.

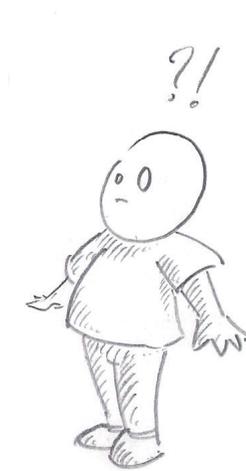
Nous avons besoin de ces êtres extraordinaires comme ils ont besoin de nous, nous avons besoin de différences, pour vivre, être moins cons, c'est juste naturel et simple.

Linda Vaccarello
Comédienne Animatrice, Plasticienne



PIZZA DE MOI





GENÈSE

« À l'heure d'écrire ces quelques lignes, je ne savais pas par où commencer ... jusqu'où remonter ? Je, c'est moi : Carmela Morici l'heureuse Maman de Luther, petite aLtesse à bouclettes de 7ans, porteur d'une Trisomie 21 et d'autisme. Je suis aussi la fondatrice de l'asbl Alternative 21 (qui milite pour une société handicap inclus) ainsi que l'étincelle à l'origine du projet d'école inclusive de Mont-sur-Marchienne.

Quelle aventure que le lancement et la concrétisation de ce projet ! Était-ce le bon point de départ pour l'espace qui m'est ici dédié ? Parler de comment l'idée m'est venue ? Ou de ma première rencontre avec Monsieur Petyt et Mme Mantovani ? Oui mais tout ça, cela vient de quelque part ... Remonter plus loin encore ? À l'entrée de Luther en maternelle ordinaire. Plus loin ? Jusqu'à sa naissance, jusqu'à l'annonce de son handicap ? Cela en ferait des épisodes à résumer en quelques lignes...

Alors, je me suis dit que j'allais partager ceci avec vous. C'est le post que j'ai publié sur Facebook le 31 août 2016, la nuit qui précédait la rentrée des classes de Luther dans ce merveilleux projet inclusif qui a notamment accueilli les ateliers dont vous parcourez les traces, le récit, l'histoire ...

Je vous en souhaite bonne lecture ! »

JE NE DORMIRAI PAS CE SOIR ...

Comme beaucoup de parents, ce soir en endormant Luther, je lui ai dit qu'il restait « un dodo » avant l'école... Sauf que cette nuit, je ne dormirai pas !

Je ne dormirai pas parce que, probablement, j'aurai du mal à me dire que mon petit bébé, son aLtesse aux petits pieds devient un grand. Que je ne serai plus l'épicentre de ses journées (oh que c'est vilainement égocentrique une maman). Que l'époque des câlins grasse mat' au lit est finie, que dorénavant le réveil et les horaires scolaires rythmeront nos vies... Qu'il en est fini de l'école buissonnière !

Je ne dormirai pas parce que, vraiment, je n'arrive pas à y croire. C'est demain... La rentrée ! Mais pas n'importe quelle rentrée. Celle d'un projet fou, utopiste. La rentrée de près de 2 ans de dossiers, espoirs, rencontres, déceptions, colères, détermination, subvention, accord, changement de ministres, directions, médiation, recherche de petits potes... 2 ans à consacrer chaque parcelle de temps, d'énergie, d'espoir, d'envie à ce projet... celui d'une société « handicap inclus ». 2 ans à se dire qu'avec un tel prénom... il allait obligatoirement réformer quelque chose.

Je ne dormirai pas parce que, forcément, tout ça me fait cogiter sur la notion de handicap, sur les déficiences de Luther... un peu, ses potentiels... beaucoup ! Comment va-t-il vivre et percevoir cette aventure ? Comment va-t-il partager tout ça avec moi, lui qui est (encore) non verbal. Évidemment, j'ai peur ! Peur de m'être plantée. Peur de ne pas avoir posé le choix juste, le meilleur, ... le (trois fois) plus mieux.

Je ne dormirai pas parce que, naturellement, j'ai envie de remercier toutes les personnes qui de près ou de loin ont rendu ce projet possible. Celles qui s'y sont impliquées corps et âme, celles

qui l'ont soutenu, celles qui l'ont supporté et plus patiemment qui M'ont supportée pendant ces mois d'angoisses, de stress, d'indécisions.

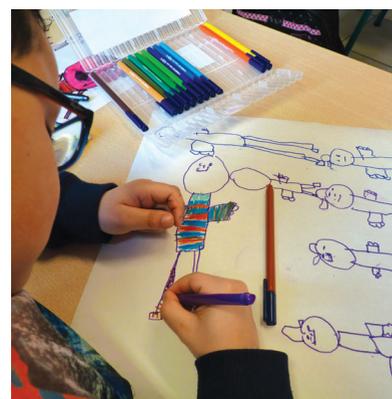
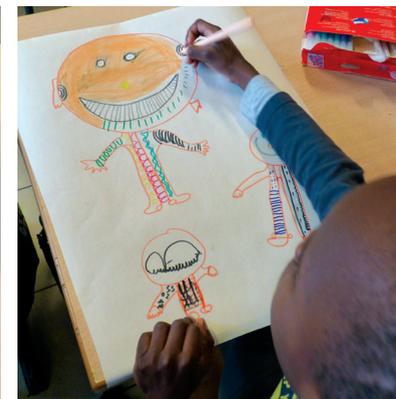
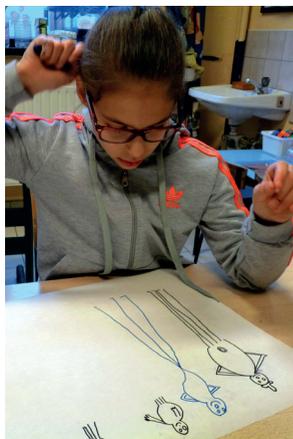
Je ne dormirai pas parce que, évidemment, je vais passer la nuit à regarder son aLtesse assoupie. Écouter chacune de ses respirations, sereines... paisibles, comme autant de F**k à toutes mes craintes. Observer sa peau si lisse, ses traits si fins... comme autant de F**k aux stéréotypes. Deviner, au travers d'éclat de rires assoupis, ses rêves... vouloir les partager... Vouloir le réveiller pour lui dire à quel point je l'aime, à quel point je suis fière de lui !

Je ne dormirai pas parce que... peu importe ! Lui dort... Et demain, Luther et ses petits potes envoient chier l'univers et rentrent dans l'ordinaire ! Et ça... ça vaut bien une insomnie de plus !

Carmela Morici
Maman de Luther et Fondatrice Alternative 21



PERSONNAGES ET SILHOUETTES... PIROUETTE CACAHUËTE...





CHANGER LE MONDE

Ce qui m'a poussé à me lancer dans cette aventure :

Lorsque j'ai lu l'appel Facebook de Carmela, dans lequel elle faisait parler son fils de son projet, une émotion forte est montée en moi. Quelque chose d'extérieur, de puissant m'appelait à répondre vite et positivement. Je n'avais jamais entendu parler de l'inclusion avant. La vision d'une école, d'une société où chaque individu a une place, qu'il soit porteur d'handicap ou pas, me semblait tellement remarquable. Alors avoir la possibilité, en tant que directeur d'école, de faire vivre réellement cela, quelle opportunité ! Je ne pouvais laisser passer cette chance pour l'être humain que je suis, pour l'école Saint-Paul, pour ses élèves. Cela m'a permis, à titre personnel, de donner un sacré sens à ma vie. Me lever chaque matin en me disant, qu'à ma petite échelle, je change le monde, quel pied d'enfer ! Quel luxe ! Alors merci Luther, merci Carmela, merci à toutes les personnes qui m'ont offert cette grande chance de construire cette école inclusive, pour un monde plus juste, un monde meilleur.

Une anecdote :

Pour son anniversaire de 5 ans, ma fille était libre d'inviter 10 copains/copines. Lorsque le prénom Téo est sorti, j'ai pensé qu'il s'agissait de son camarade de classe. Mais non, il s'agissait de Téo avec qui elle jouait à la garderie. Téo de la classe en inclusion. Après avoir préparé les invitations, elle est allée porter elle-même celle de Téo. Il a pris son invitation, l'a serrée fort contre son cœur et s'est effondré en larmes, sur le coup de l'émotion. Ma fille qui invite Téo à son anniversaire. J'ai trouvé cela tellement génial, elle trouvait ça tellement normal.

Julien Petyt
Directeur École Saint-Paul



ÊTRE UNE BONNE PÂTE !







LÀ OÙ JE NAIS

J'ai deux mains, aux bouts dix doigts. Le pouce, l'index, le majeur, l'annulaire, l'auriculaire. Les doigts de mes pieds n'ont qu'un seul prénom, orteils.

Les petits comme les gros, à gauche comme à droite. J'ai vingt doigts, en deux fois dix répartis d'un côté comme de l'autre. Je me suis ainsi fait, structuré par deux côtés, deux bords, deux latitudes. De la tête aux pieds. J'ai deux épaules, deux coudes, deux bras, deux hanches, deux genoux, deux jambes. Mon cerveau à deux hémisphères, mon visage à deux joues, deux yeux, deux narines pour un seul nez. Mon cœur a deux ventricules tout comme mes bronches, mes reins, mes fesses, mes précieuses, ... Mais là, la bonne éducation me rappelle les convenances.

23 paires de chromosomes reliés sur un seul tronc, voilà mon socle. J'existe en un seul corps constitué par deux moitiés, comme tous mes congénères. Bientôt, à ma venue sur terre, le duo s'évertuera dans la dualité, corps et esprit, actes et paroles.

Cependant, il m'importe de vous informer qu'à ma vingt et unième marche, je suis trio.

Un accident mécanique. Une aberration, je le sais ! J'ai conscience, en choisissant de naître, de déroger à la norme dominante de commettre un impair à la règle et aux normes.

J'existe, non pas avec 46, mais bien avec 47 chromosomes, sinon rien.

Mes parents vont s'époumoner d'émotion, tétanisés par l'événement du surnuméraire.

Ma famille va invoquer la malédiction du hasard, la désertification du paisible.

Les amis, voisins, groupe, foule, nombre, vont désirer me fuir par la peur de mon noyau cellulaire et de son libre arbitre. Tout cela est humaine réaction. Je les rassurerai.

Là où je nais, le monde est civilisé. Il porte en lui le sens de l'accueil, le respect du vivant. La joie de recevoir celui qui poursuit le long enchevêtrement qui part de l'univers à l'être que je suis. Je les apaiserai, notre société, nourrie par la clarté de l'humanité, est cultivée. Loin de la peur qui étouffe les cœurs, asphyxie les pensées, noirci les horizons.

Je les égayerai, je viens vers mon espèce et serai accueilli comme nouveau souffle dans la longue chaîne de l'existence. Empli de cette joie, je serai pour l'homme un autre premier matin du monde. Partager, rencontrer, composer, jouer, bâtir, créer, imaginer, déployer.

Vivre, être source du lien.

Pourtant une chose m'inquiète, quelles seront les personnes qui alimenteront mon être ?

Il me semble avoir choisi la famille, la communauté, le territoire, le pays le plus enclin à ma pensée. Une erreur d'appréciation, un mauvais scénario et la situation sera toute autre. Ils sont nombreux les êtres qui, s'égarent dans les méandres d'un système basé sur le profit, la rentabilité, le commerce, considérant « l'autre » comme une source de revenu. D'autres alimentés par la peur cultivent l'ignorance, le rejet, l'abandon. Je serai, dans ce cas et chez eux, le deuil de l'enfant que l'on rêvait d'avoir, un poids, un mauvais sort. J'avoue cela m'encombre l'esprit, me crispe le corps.

Un récit révèle que l'enfant qui vient sur terre porte en lui toute l'histoire de l'univers. À son premier mot, il sera frappé d'amnésie, perdra la mémoire et sera contraint de reprendre le chemin de la connaissance, la route du savoir. Le chemin qui nous conduit l'un vers l'autre pour se nommer amour.

Maintenant, le temps m'indique de jeter, la paille au vent.
Les derniers grains de sable ont quitté la bulle du sablier, la vie
m'invite à m'engager de l'obscur vers la lumière. De signer ma
venue par un premier cri...

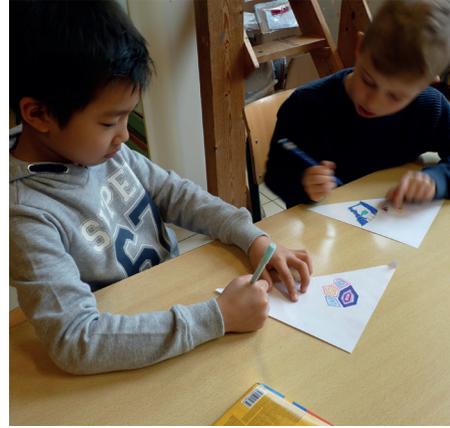
Giovanni Orlandi
Opérateur culturel



TOUS DANS LE MÊME BATEAU... AU CHOCOLAT







VIVRE ENSEMBLE



Au départ, c'est le caractère « social » du projet qui m'a fortement motivé et donné l'envie d'un partenariat avec l'école ordinaire de Saint-Paul.

Il s'agit d'une classe de l'enseignement de type 2 « incluse » dans une école ordinaire mais avec tellement d'interactions quotidiennes entre les élèves de l'ordinaire et du spécialisé que c'est une classe comme les autres. Celle-ci est loin d'être isolée, elle fait partie à part entière, au même titre que les autres classes, de l'établissement scolaire de Saint-Paul même si l'encadrement vient du spécialisé.

A travers ce projet, nous essayons de faire un petit pas vers une conscientisation de l'ouverture complète à la différence même si des projets d'intégration voient de plus en plus le jour dans notre pays mais aussi à travers toute l'Europe.

Mais il faut évidemment, rester très vigilant car si le système scolaire actuel démontre une volonté d'uniformisation en proclamant la mise en place d'une éducation « identique » pour tous, il y a des risques d'oublier la nécessité de prendre en considération les particularités de chaque élève.

Et c'est justement notre projet qui permet d'y être attentif et de viser l'insertion sociale d'enfants différents.

L'enseignement spécialisé est un enseignement qui prend en compte la différence des élèves. Il a évolué et s'est adapté à leurs besoins et à leurs difficultés. Il tient compte également de leur évolution de manière individualisée en leur permettant de retrouver la confiance en leurs possibilités.

Même si cet enseignement n'exclut pas les élèves à besoins spécifiques mais bien au contraire il les intègre, les inclue ; il ne leur permet pas de s'insérer dans la vie sociale. En effet, ces élèves se retrouvent entre eux sans plus aucun contact avec des élèves de l'enseignement dit « ordinaire ». Notre projet encourage

les formules d'activités mixtes, à l'école ou hors école selon les possibilités pour changer les regards sur la différence et favoriser l'insertion pour tous.

D'une part, de nombreux projets artistiques, culturels, pédagogiques sont mis en place au cours de l'année pour que des relations se créent entre les élèves de l'ordinaire et du spécialisé. D'autre part, de nombreuses activités extrascolaires sont organisées au sein de l'école Saint-Paul à raison de deux jours par semaine.

Afin qu'une insertion sociale puisse réussir pour les élèves fréquentant l'enseignement spécialisé, il est fondamental de ne pas vouloir les assimiler à une norme exigée par la société mais bien de les accueillir dans leur différence en tenant compte de leurs envies et de leurs propres compétences.

Il est peut-être utopique de penser que la société et l'Ecole changeront leur vision des choses en remettant en question leurs jugements de valeurs et en reconnaissant les capacités de chaque élève afin de vivre dans une société plurielle.

Même si cela paraît comme un défi, il faut y croire et mettre en place progressivement des actions qui permettront de changer la vision des choses.

Pour terminer, si l'on veut avancer vers la notion du « vivre ensemble », il est important que les recherches futures soient axées sur les pratiques des enseignants et sur une prise en considération des caractéristiques de l'école telle qu'elle est réellement, et non pas d'une école fictive.

Il s'avère donc essentiel de questionner la formation initiale des enseignants afin que celle-ci puisse permettre une formation à la collaboration, au travail d'équipe et à l'intégration d'élèves à besoins spécifiques.

Emmanuelle Mantovani
Directrice École Mont-Chrevreuil





TOUS EN FRESQUES





ADRESSES UTILES

ÉCOLE SAINT-PAUL

Rue Camille Desy 1 - 6032 Mont-sur-Marchienne
Tél. : 071 36 88 34

ÉCOLE MONT-CHEVREUIL

ENSEIGNEMENT FONDAMENTAL SPÉCIALISÉ DE TYPES 1 ET 2
Rue François Dimanche 42 - 6250 Roselies
Tél. : 071 74 04 92

ASBL ALTERNATIVE 21

www.facebook.com/AlternativeT21

DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL AUX DROITS DE L'ENFANT

Rue de Birmingham 66 - 1080 Bruxelles
Tél. : 02 223 36 99 - www.dgde.cfwb.be

COMPAGNIE DU CAMPUS

Place de La Hestre 19 - 7170 La Hestre
www.compagnieducampus.be

MUS-E BELGIUM

Rue du Chevreuil 28 - 1000 Bruxelles
Tél. : +32(0)2 660 25 80 - www.mus-e.be

TRANS-AT COMPAGNIE ASBL

Rue de guy 5 - 71060 Chapelle-lez-Herlaimont
trans-@skynet.be

CELLULE CULTURE-ENSEIGNEMENT

Boulevard Léopold II 44 - 1080 Bruxelles
Tél. : 02 413 23 54 - www.culture-enseignement.cfwb.be

RECETTES UTILES

PIZZA COMME EN ITALIE

Ingrédients :

1 kg de farine, un cube de levure, eau, une cuillère de sel,
un demi verre d'huile d'olive, 2 boîtes de tomates pelées,
une gousse d'ail, un petit oignon

Dans un saladier verser 900 gr de farine en faisant un puit, y verser le cube de levure qui aura préalablement été délayé dans de l'eau tiède et commencer à mélanger, remettre de l'eau jusqu'à obtention d'une pâte molle et légèrement collante, ajouter la cuillère de sel, l'huile d'olive, pétrir au moins dix minutes et fariner un peu avec les derniers cent grammes du paquet si consistante trop collante.

Laisser pousser la pâte une heure dans un endroit sans courant d'air en recouvrant votre saladier.

Pendant ce temps...

Dans une poêle ou une casserole faites revenir l'oignon émincé dans 4 cuillères à soupe d'huile d'olive et quand il est translucide, y ajouter l'ail émincé, ajouter les deux boîtes de tomates et laisser mijoter une heure en veillant à ajouter un quart de verre d'eau si la tomate sèche un peu trop.



*Faites 4 pâtons avec le contenu du saladier qui a poussé et étaler la pâte finement dans un plat à pizza, garnir de la sauce tomate, de mozzarella rapée, et de ce que vous voulez sauf des ananas pour respecter la mémoire de nos ancêtres merci !
Enfournez 12 min par plaque de pizza à 220 degrés.*

Rayonnez mamma !









BONHOMME PIZZA